

PONEY ÉCOLE

**FAIRE JOUER
L'INTERACTIVITÉ 26**

VOTRE SITE WEB

**ACTUALISER
ET ENRICHIR 30**



Mensuel officiel de la Fédération Française d'Équitation



N° **152**

FÉVRIER
2014

FÉDÉRATIVES 2013

Pédagogie & diversification

PROGRAMME

Lundi 25 novembre 10h

Plénière d'ouverture avec les interventions de Serge Lecomte, de Sophie Dubourg sur les missions DTN, de Pascal Marry sur la diversification des publics, de Joël Magda sur les publics fragiles, de Danielle Lambert et de l'agence Business, sur la publicité TV.

Lundi 25 novembre 14 h, 16 h et mardi 26 novembre 9h

Tables rondes sur les 6 thèmes :

- Initiation et formation des cavaliers
- Devenir organisateur d'événements club
- La compétition, un outil d'animation et de développement
- Diversification des publics
- Diversification de l'encadrement et de l'animation
- Consolider les clubs par des plans régionaux de développement.

Mardi 25 novembre 11h

Plénière de clôture avec les interventions de Nicolas Ravaille sur les clubs, l'Europe et la TVA, de Sophie Dubourg sur le haut niveau et des différents intervenants sur la TVA.

FORUM TVA

La TVA a fait l'objet d'un forum et de nombreuses interventions. Pour des informations à jour, reportez-vous à la Lettre spéciale de FFE Ressources sur le sujet.



«Les Fédératives permettent de se retrouver pour conduire de bons travaux nécessaires pour développer l'équitation.

Agir pour nos clubs, c'est ce que vous faites aujourd'hui.

Les CDE & CRTE, les CRE & CRTE, la FFE, représentent la plus complète représentativité du monde de l'équitation.

Aujourd'hui notre légitimité est double : celle de conduire les sports équestres et celle d'offrir nos activités au plus grand nombre de nos concitoyens.

Notre implication dans la réussite sociale, dans l'emploi, dans le développement et dans le sport facteur de santé publique sont les atouts de tous ceux qui constituent la fédération. Nous sommes davantage écoutés. Nous avons fait notre chemin par l'économie de notre secteur et sa démarche éducative.

On a développé un modèle sportif observé avec intérêt par tous les pays qui cherchent à se développer.

Cela nous oblige à être exemplaires et innovants, la qualité du travail de chacun profite à la crédibilité indispensable pour bien conduire notre filière. »

Synthèse rapide

Résumer l'essentiel de débats qui ont donné lieu à 2 réunions plénières et 24 tables rondes en 19 pages est un exercice forcément arbitraire.

En plus de cette synthèse rapide, chacun pourra trouver matière à se faire sa propre opinion en consultant sur www.ffe.com l'intégralité des actes à la page Fédératives de l'espace club.

Ils comportent les différentes présentations en plénière, powerpoints, enregistrements audio, films projetés et notes exhaustives prises par les étudiants d'Orléans et revues par les animateurs pour les tables rondes...

Voir aussi La Ref 151 pages 8 et 9 pour le résumé des 2 jours et les photos.

Rencontre *et partage*

Les Fédératives de Montluçon ont été un moment fort de rencontre et de partage. Elles ont mis en évidence la volonté commune d'évoluer vers de nouvelles propositions et de mieux aller à la rencontre de tous les publics pour leur donner le goût de l'équitation.

EFFERVESCENCE

261 personnes se sont retrouvées sur les bords du Cher par de belles journées ensoleillées. La plupart revenaient de la grande manifestation contre la hausse de la TVA du 24 novembre à Paris.

D'entrée, la conjoncture économique a été identifiée comme sujet de mobilisation. Outre le problème de la TVA, la modification des rythmes scolaires et la baisse du pouvoir d'achat des familles ont donné tout leur sens aux réflexions sur les projets orientés vers l'ouverture à davantage de nouveaux cavaliers et à des produits inexplorés.

OUVERTURE

Dans son intervention d'ouverture, Serge Lecomte a souligné que « le partage attendu des Fédératives est indispensable pour nourrir le projet collectif des centres équestres ».

Il faut nous rassembler autour de ce qui nous rend plus forts. Sophie Dubourg, dernièrement nommée DTN, a rappelé les 3 axes de mission de la DTN, formation, développement et sport, ainsi que le projet sportif de la FFE.



ADULTES

La présentation de Pascal Marry est partie de l'analyse de la population des centres équestres pour conclure à la nécessité de faire quelque chose en direction des publics moins captés, dont les adultes. Elle s'est conclue par la présentation du film Premiers Galops. En ligne sur FFE TV, il retrace l'expérience de séances d'initiation réussies avec des adultes volontaires qui parviennent à une autonomie importante en 6 séances, grâce à une pédagogie adaptée.

Joël Magda a présenté Le pied à l'étrier, projet de création de 6 à 8 ranches pour faire découvrir l'équitation à des publics fragiles dans le cadre des projets territoriaux mis au point en Normandie à l'occasion des Jeux Equestres Mondiaux.

PUBLICITÉ

Danielle Lambert a pré-

senté le bilan de la campagne 2013 : 10 000 messages ayant généré près de 300 millions de contacts et une enquête IFOP très positive. Georges-Henri et Eric Bousquet, de l'agence Business, ont souligné la force de la marque, l'impact d'un message simple, répété et facilement mémorable et la nécessité de cohérence entre la promesse publicitaire et le relais sur le terrain.

TABLES RONDES

3 séries de 8 tables rondes ont permis de débattre autour de 6 thèmes : la formation des cavaliers, l'organisation d'événements club, la compétition, la diversification des publics, la diversification de l'encadrement et les plans régionaux de développement.

Certaines étaient très informatives, comme celle sur les plans régionaux. Celles sur la diversification ont permis un grand

partage d'initiatives originales, les autres ont pris des allures de forum.

SOIRÉE

La soirée s'est ouverte avec les AG FFE et CNTE. Puis, actualité oblige, Nicolas Ravaille, spécialiste de fiscalité européenne, a présenté une analyse détaillée des rôles respectifs de l'Etat français et de la commission européenne avec un historique de la question TVA. Le dîner de gala a été suivi d'un sympathique spectacle Mental expert.

CLÔTURE

Après une rapide présentation du projet sportif haut niveau par Sophie Dubourg qui a rappelé que l'objectif Rio 2016 passe par les Jeux Mondiaux 2014, l'essentiel a été l'exposé sur la problématique TVA de Nicolas Ravaille.

Serge Lecomte a ensuite invité Pascal Mulet-Querner, porte-parole du collectif L'équitation en péril, et François Lucas, président du CREIF, à prendre la parole pour faire le point sur les actions de mobilisation en cours.

Rendez-vous dans La Ref de février pour un compte-rendu plus détaillé.

- Danielle Lambert

Nécessaire *diversification*

Lors de la plénière d'ouverture, Pascal Marry, écuyer professeur, a analysé le contexte de la pratique des activités équestres pour proposer une piste de diversification vers les publics adultes. L'intégralité de son intervention.

« Je vais vous présenter une réflexion construite à partir de mon expérience personnelle et qui tente d'apporter des arguments en faveur d'une diversification réfléchie et approfondie de l'offre des clubs. Et je vais donc parler des clubs.

NOS CLUBS ONT UNE HISTOIRE

Nos clubs ont une histoire qui est à la fois longue et courte. Ils se sont mis en place vers la fin des années 50 et nous avons donc environ 70 ans de recul et d'expérience. Nous avons développé un modèle original en réussissant une démocratisation largement avancée. Nous l'avons fait dans des conditions difficiles, car sans soutien des pouvoirs publics, à l'exception des Haras Nationaux qui sont intervenus dans la période 1950 – 1980.

Leur soutien n'a évidemment aucune commune mesure avec ce qui s'est passé dans la plupart des autres sports où les collectivités locales, l'État et le monde scolaire se sont impliqués massivement.

Pour nous en sortir, nous avons inventé le « cheval partagé ». Cela nous a permis de toucher un public très large et de nous déve-



© FFE/AL. LEGOUX

« Pour diversifier notre public, il faudra diversifier notre offre d'équitation. »

opper de façon très autonome.

Au cours de ces longues années, nous avons commencé et accompli une œuvre de diversification technique de l'offre indiscutable.

C'est le deuxième paramètre évident de la spécificité française.

Or aujourd'hui nous devons constater que notre croissance s'essouffle.

Depuis plusieurs années, nous plafonnons.

Une explication vient naturellement à l'esprit : nous sommes victimes de la situation économique et cela nous dépasse très largement.

Toutefois nous pouvons observer aussi une très grande spécialisation démographique de notre public.

Même si aujourd'hui, la réelle diversité des offres des clubs est une réalité et si nous avons des cavaliers et des cavalières des deux sexes et de tous âges dans les clubs, notre public est devenu au fil des ans surtout celui des petites filles de 9 à 13 ans, comme cela a été présenté lors des journées de Saumur l'an dernier.

Alors je voudrais dans un premier temps vous présenter ce constat qui nous ouvre une piste d'espérance.

LA POPULATION DES LICENCIÉS DE L'ÉQUITATION

L'Atlas du sport réalisé par le Ministère des Sports met en évidence la répartition par année de naissance et par sexes de la population française au 1^{er} janvier 2012, des 11 millions de licenciés sportifs, dans toutes les disciplines recensées par le Ministère des Sports et les 700 000 licenciés de la Fédération Française d'Équitation.

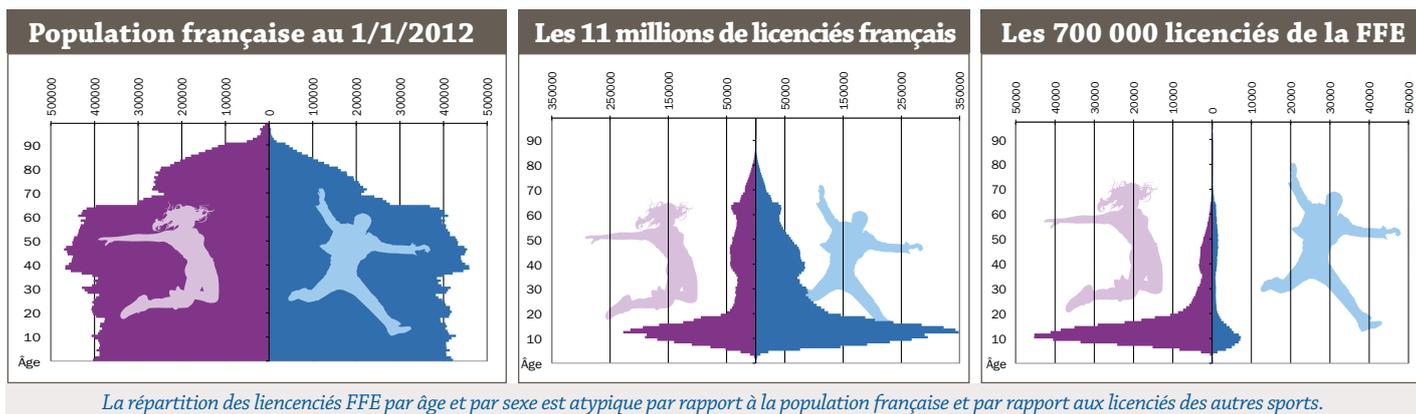
Il faut regarder la pyramide des âges de la population française, ainsi que la distribution de l'ensemble des licences sportives dans notre pays par comparaison avec l'équitation.

Un constat s'impose avec force :

Notre population est singulière et le graphique montre bien cette spécialisation vers les fillettes de 9 à 13 ans. Voir graphiques.

RETROUVER DE LA CROISSANCE EN DIVERSIFIANT NOTRE PUBLIC

Alors, face à ce constat, et notamment au fait que 12% des Françaises de 12 ans ont une licence à la FFE, ne peut-on penser que ce « marché » est en voie de saturation ?



Ce qui nous donne une deuxième raison au plafonnement de notre croissance, au-delà de l'explication par l'environnement économique. Sur cette population des fillettes, nous sommes aujourd'hui, sans doute, arrivés à un marché saturé, toutes choses égales d'ailleurs. Pour rebondir, il est logique d'abord de conforter notre marché et par conséquent d'être extrêmement vigilants sur ce public qui nous est acquis par une série de raisons évidentes :

- La qualité du projet éducatif et sportif des clubs et de la FFE
- La singularité des activités équestres
- La qualité pédagogique de nos établissements

MAIS POUVONS-NOUS ALLER AU-DELÀ ?

Oui, si les clubs qui en éprouvent la nécessité ou en ont le goût, s'intéressent aux publics qui sont relativement rares dans nos établissements.

D'abord il y a les « publics de niche » comme on dit. C'est-à-dire les divers publics a priori peu solvables ou peu enclins à pousser la porte du club par eux-mêmes.

Ces publics-là, nous les recevons déjà, nous devons

donc renforcer notre capacité à les accueillir et travailler encore davantage sur des projets pédagogiques ambitieux, adaptés et innovants. Là, nul doute que la Fédération a son rôle à jouer.

Ce qu'elle fait déjà avec des certifications adaptées et divers outils à disposition des clubs. Il faut développer cette piste. Pour toucher ces publics très particuliers, nous avons souvent bénéficié de coups de chance, avec un cavalier exerçant en milieu hospitalier ou autre, y compris scolaire ou dans les secteurs de l'action sanitaire et sociale.

Nous pouvons avoir une démarche plus « chasse à courre que chasse à l'affût. » Mais pour cela il faut s'y retrouver et identifier les décideurs.

C'est complexe, mais nous y travaillons, puisque ce public est déjà présent dans nos clubs.

Et puis nous avons la possibilité, peut-être, de rechercher de nouveaux publics dans le grand public.

En effet, la réussite avec les enfants, comme le succès avec les handicapés moteurs ou mentaux, mais aussi avec les personnes âgées, sont la preuve que nous avons potentielle-

ment la capacité à répondre à presque tous les publics, car le centre équestre a de nombreux atouts pour cela. C'est la leçon que nous pouvons tirer des journées de Saumur.

Il y a notamment 3 publics évidents que nous touchons peu et pour lesquels nous pouvons construire des offres nouvelles : les garçons, les adultes et les jeunes seniors.

QU'ONT-ILS EN COMMUN ?

Ont-ils quelque chose en commun ?

Je pense que oui, et c'est le fait qu'ils ont du mal à s'y retrouver dans notre standard.

J'ai l'intuition qu'ils sont très mal à l'aise dans un système trop normatif.

En effet, dans l'équitation Camargue ou Western, mais aussi dans le spectacle équestre, les garçons, les hommes sont très présents, pour ne pas dire dominants. Alors ?

Pour diversifier notre public, il faudra diversifier notre offre d'équitation.

Et en particulier, je crois qu'il faudra diversifier notre offre d'initiation en s'inspirant de ce que certains d'entre nous réussissent très bien déjà.

PROPOSITIONS POUR UNE OFFRE CLUB HORS STANDARD

Pouvons-nous construire des offres moins normatives ?

Je vais centrer ma dernière partie sur une piste de réponse adaptée aux adultes, hommes et femmes. Mais je crois que ces réponses seraient également techniquement adaptées à tous les autres.

D'abord, il faut faire un constat d'évidence, les adultes cavaliers sont infiniment plus nombreux hors des clubs que dans les clubs. Les 600 000 chevaux de jardin appartiennent, pour l'essentiel à des adultes. Faites le compte.

Là je veux faire un petit détour par des aspects dont nous ne parlons jamais, alors pardonnez-moi si je vous éloigne un peu du pratico-pratique quelques instants.

LOISIR DIVERTISSEMENT ET LOISIR SÉRIEUX

Nous avons environ 2 millions et demi de pratiquants plus ou moins réguliers, dont sans doute, en comptant les publics fragiles, les scolaires, les comités d'entreprise, environ 1,5 millions dans nos clubs. Et il y a 600 000 chevaux de particuliers dans les prés.

Et puis il y a tous ceux qui montent une fois ou deux par an à la plage ou en montagne pour se divertir. Donc, si l'on compte 2,5 millions de pratiquants nous sommes plutôt en-dessous de la réalité annoncée dans les enquêtes de l'INSEE ou autres grands organismes. Or personne aujourd'hui n'a besoin de monter à cheval. Cela ne sert à rien de savoir monter à cheval. Et pourtant, en 2007, la TNS SOFRES nous disait qu'il y avait 14 millions de Français intéressés.

Cette question, je me la suis posée moi-même à mes débuts il y a bien longtemps. Pourquoi cette passion que nous avons tous éprouvée ? Pourquoi le cheval, pourquoi l'équitation déchaînent-ils de telles passions que cela fait pencher de nombreux destins ?

Je vais vous proposer une explication, car elle éclaire la question de la nature de la demande inexprimée ou mal exprimée de tous ceux que l'équitation intéresse sans la pratiquer.

TOUT PART DE LA FAÇON DONT CHACUN DE NOUS CONÇOIT SA PROPRE PLACE DANS LE MONDE

Nous vivons dans une société moderne où chacun de nous est un individu à part entière. Cela paraît évident, mais dans beaucoup d'endroits sur la planète encore aujourd'hui, et il n'y a pas si longtemps ici, chacun était d'abord membre d'une communauté.

Lorsqu'on est d'abord membre d'une commu-



nauté on occupe la place que la communauté, nous assigne. On a le rôle social auquel on est destiné, on est lié par la religion, la famille, la géographie, le métier du père, etc. Bref, chacun a une identité pré-construite qui n'est pas discutable.

Lorsqu'on est un individu à part entière on prétend naturellement choisir un peu son destin et par conséquent construire, au moins en partie, sa propre identité. En effet, il est impossible de s'assumer en tant qu'individu sans un minimum d'estime de soi.

Estime de soi qui ne fait pas question dans une société communautaire, dès lors qu'on en respecte les valeurs et les commandements.

D'où l'investissement fort des individus dans des activités dites de loisir. Sauf qu'il y a loisir/divertissement et loisir sérieux.

Le loisir sérieux, c'est celui dans lequel on s'engage, on s'investit, c'est le loisir dit loisir/passion. C'est l'activité qui permet de mettre du bien, du beau et du bon en soi-même et de

se construire une certaine estime de soi.

Si nous acceptons cette évidence, nous pouvons comprendre pourquoi tant de gens pratiquent la musique ou s'engagent dans le sport tout au long de leur vie sans jamais être des champions ou des virtuoses reconnus. Donc, nous comprenons alors pourquoi tant de gens souhaitent mettre un cheval dans leur vie. Le cheval, c'est un acteur de l'histoire de la civilisation. Comme le voilier. La charge symbolique est immense.

A partir de là, il est aisé de comprendre la déconvenue de l'adulte débutant. A cheval, le débutant est terriblement mal à l'aise. Moi, j'ai débuté un vendredi 17 avril 1959 et je me souviens encore de mon malaise et de mon sentiment d'impuissance radicale. Et vous l'avez-vous oublié ?

EN TOUT CAS, DANS LE CADRE D'UNE QUÊTE DE L'ESTIME DE SOI, C'EST RUDE !

Alors nous devons avoir des idées si nous voulons vraiment répondre aux

attentes des adultes. Et la question c'est : est-ce que c'est possible ?

En effet, chacun de nous sait bien que l'entrée dans l'équitation est freinée par deux choses :

L'image un peu élitiste des centres équestres, contrairement aux poneys-clubs, sans doute.

Et surtout, ou aussi, la difficulté pratique à mettre les adultes en autonomie et en sécurité car leur corps constitue un handicap que les enfants n'ont pas.

LA QUESTION DE L'INSTALLATION EN SÉCURITÉ DES ADULTES À CHEVAL EST UN PIÈGE

Soit nous procédons par la méthode traditionnelle, l'usage de la longe, de la leçon particulière et nous sommes confrontés au prix de revient et par conséquent de vente de la séance, soit nous revenons au cours collectif classique et avons beaucoup d'abandon bien avant que le bonheur d'être à cheval soit éprouvé par le débutant.

Il y a une voie pour contourner cette difficulté, c'est d'effacer le corps du cavalier afin d'en venir immédiatement à la conduite et au bonheur d'être à cheval.

C'est exactement ce que font les petits groupes de passionnés des équitations de travail.

Ils évacuent la question de l'assiette en changeant radicalement d'univers équestre.

Si l'équitation, c'est la science de la conduite du cheval monté, alors il est

MONTLUÇON

bien évident qu'il existe au moins deux registres très différents d'équitation.

- L'équitation du contrôle du déplacement du cheval
- L'équitation du contrôle de la locomotion du cheval.

Cette équitation-là s'appelle l'équitation académique et elle est la mère des disciplines sportives olympiques. Elle est infiniment complexe et nécessite des apprentissages infinis et infiniment contraignants et aussi très longs et ingrats.

IL FAUT SORTIR DE CET HORIZON ET VISER D'ABORD LE CONTRÔLE DU DÉPLACEMENT EN S'EN DONNANT LES MOYENS

Pour contourner la question de l'assiette, il suffit d'utiliser des montures petites et confortables équipées de selles le plus creuses possibles.

Et pour l'efficacité de la conduite et donc assurer la sécurité du cavalier, il faut plutôt enseigner la conduite avec les rênes dans une main, en équipant la monture avec une embouchure qui ne puisse inciter à des effets de force. Et il faut faire travailler les cavaliers avec l'idée que les rênes doivent être détenues lorsqu'il n'y pas d'intervention.

L'adaptation de la cavalerie est beaucoup plus facile qu'on le pense généralement. Tout cela est affaire d'état d'esprit. Ceux qui maîtrisent un peu l'équitation sportive maîtrisent les techniques de l'équitation de travail sans le savoir. En effet, l'utilisation des



Les selles type Camargue facilitent l'initiation des adultes.

techniques de l'équitation de travail pour la conduite permet d'alimenter longuement le contenu d'une belle animation en recherchant de la précision, jusqu'à la virtuosité.

Elle permet aussi l'ouverture vers l'équitation d'extérieur immédiatement avec tous les bonheurs qui y sont attachés.

Il faut se souvenir, comme Vèrène Chevalier l'a largement démontré, que plus un cavalier est proche de sa première séance, plus il abandonne. Plus il s'en éloigne, plus il est fidèle.

Il faut donc chercher une très grande efficacité vers l'autonomie élémentaire et faire du contrôle du déplacement l'objectif central jusqu'à ce que le cavalier se considère lui-même comme cavalier. Là c'est gagné.

CONCLUSIONS

Notre situation, indépendamment des questions de TVA, est naturellement fragile et la spécialisation du public est toujours un élément fort de fragilité dans toute activité.

Il est logique d'envisager désormais sérieusement de nous déspecialiser du public des petites filles sans remettre en cause ce que nous savons si bien faire.

L'équitation, c'est le sport pour tous et pour chacun par excellence. C'est un de nos atouts majeurs. Il faut s'en servir.

Il y a les contraintes liées au fait que le cavalier n'est pas fait pour monter à cheval. Il faut donc contourner ces contraintes, c'est le métier du pédagogue.

Il faut chercher des pistes de diversification pédagogique centrées sur l'apprentissage rapide du contrôle du déplacement.

A travers cette diversification pédagogique, nous pouvons offrir aux adultes une image plus accessible de l'équitation. Et puis nous devons impérativement offrir une pratique où la chute est rarissime.

Il me semble donc logique d'engager la FFE à mettre à votre disposition des outils pour cela. C'est ce que je tente de faire.

Pour moi, la solution technique et pédagogique tourne autour des techniques de l'Equitation Pastorale ou de travail.

Il faut oublier l'ambition de contrôle de la locomotion et se donner les moyens les plus efficaces pour offrir le contrôle du déplacement, c'est-à-dire contrôle de la vitesse, de l'allure et de la direction. Et insister jusqu'à une certaine virtuosité.

Cela donne largement de quoi occuper les séances au manège et à l'extérieur en puisant dans les exercices de maniabilité de l'équitation de travail.

Il faut aussi comprendre que pour un enseignant d'équitation, maîtriser cela est enfantin.

PREMIERS GALOPS

Pour illustrer mon propos, je vais vous présenter quelques images qui ont été tournées à Pertuis dans le Vaucluse il y a un mois, grâce à Fabienne Duthoit qui a accepté de monter un stage pour faire cette vidéo pour la fédération.

Et je vous propose de réserver vos questions pour après les images.

- P. Marry

L'intervention s'est terminée par la projection du film *Premiers galops* où un groupe de 4 adultes, 2 hommes et 2 femmes, s'initie à l'équitation avec des petits chevaux équipés de selles creuses et des activités permettant une prise très rapide d'autonomie.

Film à visionner sur www.ffe.com / Espace Club / Fédératives.

Accueillir *les publics fragiles*

Joël Magda s'occupe notamment du projet territorial *Le Pied à l'Etrier* dans le contexte des Jeux Mondiaux. Son intervention a porté sur les publics fragiles et leur accueil dans les centres équestres.

CONTEXTE

«Je vais parler du cadre général avant de parler de la niche des populations fragiles. Les JEM nécessitent une mobilisation sur plusieurs années, très atypique et certainement exemplaire.

C'est un événement sportif inégalé en Basse-Normandie : 500 000 spectateurs attendus, 50 millions de téléspectateurs, 60 nations représentées.

OBJECTIFS

Les populations ne veulent plus voir les trains passer. Si elles ne sont pas partie prenante, on voit bien que cela peut provoquer des remises en cause. Le triple objectif d'animation de nos territoires en Normandie pour l'Etat, les élus locaux et les représentants du secteur équin est d'associer étroitement les habitants de la région à la manifestation, d'encourager la pratique et les sports équestres pour le plus grand nombre et de laisser un héritage durable à toute la Normandie. »

AMBITIONS

4 ambitions ont ainsi conduit les acteurs à se rassembler autour d'un projet territorial :



© FFME/LEGOIX

Joël Magda, Directeur régional Basse-Normandie de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale.

- Inscrire les jeux dans une stratégie de développement et son ouverture à l'international,
- Développer l'attractivité économique du territoire,
- Utiliser la dynamique des jeux comme accélérateur de projets pour des héritages pérennes au-delà de 2014,
- Contribuer à l'appropriation des jeux par les Normands et à la popularisation des pratiques équestres.

300 projets s'inscrivent dans cette dynamique territoriale.

PUBLICS FRAGILES

Les publics fragiles regroupent des personnes du secteur social, du secteur médico-social, du secteur sanitaire et les habitants des quartiers dans le cadre

de la politique de la ville. Pour les toucher, il faut mobiliser les différents acteurs sur le projet afin qu'il soit porté par tous et devienne un objectif collectif. Cela implique les décideurs : élus, mairies, conseil régional, conseils généraux, clubs, administrations délégués, des Préfets... et les médiateurs pour qu'ils mobilisent les structures et les associations.

STRATÉGIE ADAPTÉE

La stratégie adaptée comporte une animation et une coordination. *Le Pied à l'Etrier* s'adresse à 90 établissements actuellement rencontrés : foyers, EHPAD, APEI, CHU, CMPR, EPSM, fondation, CMPR, CHRS, CCAS... 136 000 habitants dans les quartiers de la politique de la

ville et 35 000 personnes en établissements, soit 9% de la population.

Il s'appuie sur un cahier des charges pour combiner des ressources diversifiées et distinguer les enjeux. Il se met en œuvre à la fois dans les établissements et hors établissement dans des ranchs. Le lieu de veille et de mise en cohérence des initiatives prises est le COPIL, Comité de pilotage.

CLUBS

Joël Magda a mis en relief les points clés pour tous les centres équestres. Il a distingué le secteur captif des personnes en institutions, de secteurs moins captifs, comme politique de la ville et accueils collectifs de mineurs. D'autre part, il a insisté sur le fort potentiel de l'accueil de personnes âgées, qui est un secteur plus important que celui du handicap, en termes de nombre et de budget.

« Les gériatres seront partants pour travailler avec vous et réaliser un Guide utile pour mettre en place des activités de geria-équithérapie. » Enfin il a rappelé que le projet d'équitation doit s'inscrire dans le projet de l'institution pour qu'elle décide de le mettre en œuvre.

- D Lambert

Sport, formation & développement

Sophie Dubourg a présenté, lors de 2 interventions distinctes, le cadre général des missions de la Direction technique nationale et le dispositif pour le haut niveau.

MISSIONS

La mise à disposition de cadres techniques est une aide de l'Etat au mouvement sportif.

Les missions de la DTN sont de :

- mettre en adéquation les orientations ministérielles et le projet sportif et éducatif fédéral,
- conduire et évaluer la politique sportive fédérale au quotidien,
- définir les messages techniques et pédagogiques partagés avec les enseignants,
- agir sur 3 axes principaux : le développement, la formation et le sport,
- diriger et animer un collectif de cadres techniques d'une cinquantaine de personnes, une douzaine à Lamotte, 14 en région et l'encadrement des équipes de France.

PROJET SPORTIF DE LA FFE

Avec plus de 30 disciplines, la FFE offre un projet adapté à chaque compétiteur et des circuits d'excellence aux meilleurs et la compétition est un outil de sport, de formation et de développement.

- Pour les cavaliers, elle balise des étapes de



Sophie Dubourg, Directrice technique nationale.

progression et donne des objectifs avec un projet sportif et éducatif.

- Pour les chevaux et leurs propriétaires, les éleveurs, elle fait progresser les cavaleries grâce au contenu des programmes sportifs et à la préparation qu'ils nécessitent.
- Pour les enseignants, les organisateurs et les officiels, les terrains de concours sont des lieux d'échanges et de dialogue qui permettent à chacun de se remettre en question pour avancer dans sa technique, sa pédagogie et son encadrement.

DIALOGUE

La fin de sa première intervention a été une invitation aux enseignants de s'appuyer sur la richesse du catalogue FFE pour proposer le meilleur à chaque cavalier, en apportant une réponse spécifique à chaque attente, à partir

d'une juste identification des motivations. Sa conclusion invitait à profiter des tables rondes pour échanger avec l'équipe DTN sur compétition, formation et développement

« Le collectif DTN, a-t-elle conclu, met en œuvre la politique fédérale. Il est aussi force de proposition. Ma mission est d'échanger au maximum en région et en inter-région avec des cadres techniques qui sont tous des enseignants, d'aller à votre rencontre sur votre demande, mais aussi pour vous présenter les projets. »

HAUT NIVEAU

Dans sa 2^e intervention, Sophie Dubourg a souligné que l'objectif olympique de Rio 2016 passe en équitation par l'étape JEM 2014. « Pour y parvenir l'équipe DTN doit mener simultanément toutes les actions suivantes, sans ordre hié-

rarchique : communication, relations internationales, règlements, actions propriétaires, formation des élites, sélection et soutien des équipes de France, circuits élite et organisateurs. C'est ce qui permet de prendre en compte tous les paramètres de la performance. »

ENCADREMENT

L'encadrement comporte des experts du meilleur niveau mondial. Un représentant de la DTN assure le suivi de chaque discipline avec le soutien des techniciens sportifs : chefs d'équipe, sélectionneurs, entraîneurs.

La commission du Haut Niveau met en place des groupes de pilotage pour chaque discipline avec des acteurs ayant une expérience olympique, les propriétaires de chevaux et l'équipe technique d'encadrement.

NORMANDIE 2014

L'intervention s'est conclue par le rappel des 8 disciplines des JEM, des missions de préparation, du retro-planning et un rendez-vous donné à tous pour soutenir les équipes de France avec l'espoir que la France tirera profit du « home advantage ».

L'Equipe Technique *Nationale*

La DTN regroupe les 55 cadres techniques de la FFE qui interviennent au niveau national et international, en région ou auprès des équipes de France. Certains sont des agents de l'état placés auprès de la FFE dans le cadre de la politique de soutien du Ministère au mouvement sportif.

ETN

En proximité de la Directrice Technique Nationale, l'ETN pilote les dossiers nationaux et internationaux relatifs au sport, à la formation et au développement. Elle travaille en étroite relation avec les orientations définies par les élus fédéraux et le Ministère des sports.

LES CADRES TECHNIQUES EN RÉGION

Au plus près des clubs, des enseignants et des pratiquants, les cadres techniques en région interviennent en tant qu'experts dans les régions ou en inter-régions.

En relais de déploiement des actions de la FFE, des CRE et du Ministère des sports, ils peuvent également être chargés de missions nationales dans le cadre de projets spécifiques.

Ce sont :

Pierre André : Rhône-Alpes
Jaouad Boustani : Nord Pas de Calais
Fanny Delaval : Normandie



SOPHIE DUBOURG

Directrice Technique Nationale

Contribue à la définition de la politique sportive fédérale et pilote sa mise en œuvre.

- Management des équipes de la DTN
- Direction des équipes de France
- Coordination de la discipline du Saut d'obstacles.



OLIVIER SIMON

Adjoint à la Directrice Technique Nationale

- Suivi transversal des dossiers de la DTN
- Coordination des dossiers développement
- Chargé du suivi des dossiers formation.

DTN ADJOINTS



MICHEL ASSERAY

- Coordination de la discipline du Concours complet d'équitation.



EMMANUELLE SCHRAMM

- Coordination de la discipline du Dressage
- Coordination du message technique fédéral.



PIERRE OLLIVIER

- Coordination des dossiers formation
- Coordination des disciplines : Equitation de travail, Amazone, Camargue, Doma vaquera, Islandaise et Western.



ALAIN SOUCASSE

- Coordination des relations avec le Ministère des Sports
- Coordination des disciplines Endurance, Attelage, Reining et Para-dressage.

CTN



MARTIN DENISOT

- Adjoint au chef de mission JEM
- Chargé du projet jeunes
- Chargé des disciplines Horse ball et Polo.



LAURENT GALLICE

- Chargé du suivi :
- De l'organisation des Championnats de France
- Des manifestations sportives au Parc équestre fédéral.



ELISE GAPILLARD

- Chargée de :
- Inter Tours et groupe JO-JEM
- développement durable et sports de nature.
- équitation scolaire et universitaire
- disciplines TREC, Pony games, Equi-fun, Equifeel, Tir à l'arc à cheval, Ski joëring.



CLAUDE LANCHAIS

- Chargée de :
- animation du réseau des Cadres techniques
- projets jeunes et détection
- discipline Hunter.



QUENTIN SIMONET

- Chargé de :
- suivi des relations avec la FEI
- discipline Attelage
- disciplines Cheval de chasse et Trot Top Tour.

Alexandre Gros : Ile de France
 Frédérique Jourde : Lorraine
 Julie Leclerc : Midi Pyrénées
 Jacques Lelièvre : Poitou Charente
 Claude Lernoult : Ile de France
 Stéphane Liger : Languedoc Roussillon
 Tania Melikian : Bretagne
 Bernard Muret : Auvergne
 Valérie Oberlechner : Ile de France
 Christian Paulev : PACA
 France Roche : Centre

LE STAFF DES ÉQUIPES DE FRANCE

Il est notamment composé de l'ensemble des chefs d'équipes, des entraîneurs ou sélectionneurs nationaux, des vétérinaires et maréchaux-ferrants, médecins et kinésithérapeutes, préparateurs physiques et mentaux, chorégraphes... pour les disciplines des Jeux Mondiaux, le horse-ball, les pony-games et le TREC. Autour des DTN adjoints responsables des disciplines, chaque équipe est dimensionnée en fonction des besoins identifiés, des enjeux et des objectifs sur les grandes échéances sportives en vue d'optimiser le déploiement de la politique sportive fédérale.

Au-delà des aspects techniques et des objectifs de performance, il s'agit également de faire émerger une véritable dynamique d'équipe et de conduire une politique qui vise le développement du sport sur le long terme notamment grâce à des actions en direction des jeunes et de l'accès au haut niveau.

L'équipe DTN pour les JEM



PHOTOS © FFE/PSY

SOPHIE DUBOURG

Chef de mission



MARTIN DENISOT

Adjoint au chef de mission

Saut d'Obstacles



SOPHIE DUBOURG

DTN en charge du CSO



PHILIPPE GUERDAT

Sélectionneur national CSO



Concours Complet



MICHEL ASSERAY

DTN adjoint en charge du CCE



THIERRY TOUZAIN

Sélectionneur national et entraîneur CCE



THIERRY POMEL

Entraîneur CSO



SERGE CORNUT

Entraîneur Dressage

Dressage



EMMANUELLE SCHRAMM

DTN Adjointe en charge du dressage



JAN BEMELMANS

Sélectionneur national et entraîneur Dressage



ALAIN FRANCQUEVILLE

Chef d'équipe Dressage

Attelage



ALAIN SOUCASSE

DTN Adjoint en charge des disciplines de haut niveau



QUENTIN SIMONET

CTN Coordinateur Attelage



FÉLIX BRASSEUR

Entraîneur national



Endurance



ALAIN SOUCASSE

DTN Adjoint en charge des disciplines de haut niveau



BÉNÉDICTE EMOND-BON

Sélectionneur national et entraîneur Endurance



Para-dressage



ALAIN SOUCASSE

DTN Adjoint en charge des disciplines de haut niveau



Reining



ALAIN SOUCASSE

DTN Adjoint en charge des disciplines de haut niveau



GUY DUPONCHEL

Sélectionneur national Reining



Voltige



ALAIN SOUCASSE

DTN Adjoint en charge des disciplines de haut niveau



DAVY DELAIRE

Sélectionneur national et entraîneur



SAMUEL DUMONT

Entraîneur adjoint

Lever *le frein parents*



La mise en relation des indicateurs de satisfaction de la communication TV FFE avec les statistiques licences amène à conclure que les enfants sont incités à monter par le clip et la série TV, mais que les parents freinent leur envie de s'inscrire.

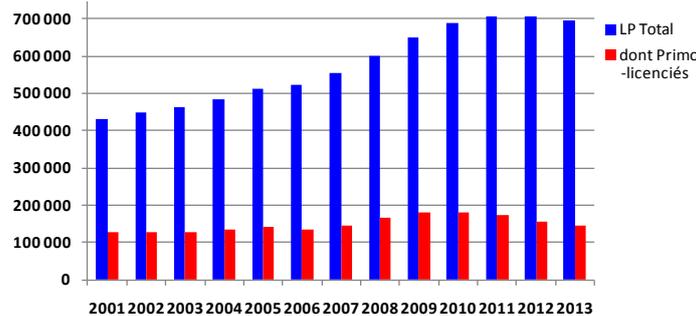
Danielle Lambert a tout d'abord rappelé les principaux chiffres de la publicité télévisée FFE et de la diffusion de la saison 1 de la série *Le Cheval c'est trop génial*. La présentation est disponible sur internet et les principaux chiffres de l'enquête IFOP avaient été donnés dans La Ref 150 p 9.

ANALYSE

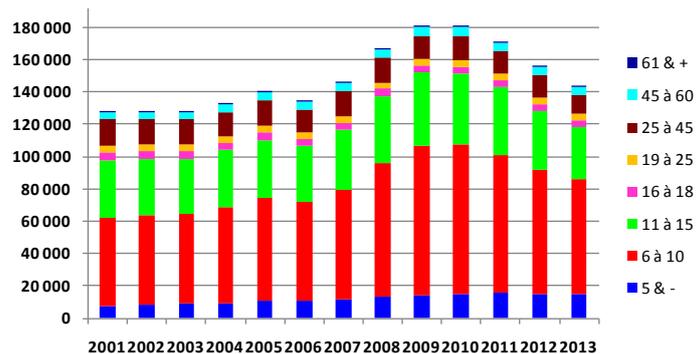
Les chiffres montrent une bonne diffusion du clip TV que les personnes sondées se souviennent d'avoir vu à 81% en moyenne, ce qui est un fort taux de reconnaissance.

La série affiche par comparaison un taux de 32% qui s'explique par une première diffusion sur une seule chaîne, Gulli.

En revanche, le taux d'adhésion est de 81% pour la série contre 79% pour la



Le fléchissement du total des licenciés depuis 2010 est moindre que celui des primo-licenciés.



Le détail des primo-licenciés montre que la baisse est surtout sensible chez les 6-10 ans.

publicité et l'incitation à monter à cheval est également plus forte pour la série, 71%, que pour la publicité, 60%

SEGMENTS

Parmi les segments de population concernés, on constate que les filles

adhèrent à la série à 92%, alors que c'est une communication mixte, et que ce sont les 6-9 ans qui sont le plus incités à monter à poney, 77%.

Paradoxalement, l'étude de l'évolution des licences, montre que la partie qui est en baisse, depuis 2010, est celle des nouveaux licenciés de 6 à 10 ans.

FREINS & CIBLES

La communication FFE incite davantage les enfants et particulièrement les filles à monter, alors que c'est sur cette population que la baisse des licences est la plus sensible. La conclusion est que le frein parents est plus fort que l'envie des enfants. Trop cher et trop loin sont les deux freins les plus cités lors de l'enquête IFOP. Le ciblage de la campagne 2014 est étudié pour contribuer à lever ces freins.

S'appropriier *la publicité*

Choisie après une mise en concurrence de 13 agences, l'agence Business est chargée des campagnes de publicité TV FFE. Eric Bousquet, son président créateur, analyse le fonctionnement de la publicité et explique comment se l'approprier pour en optimiser l'effet.

REPÈRE

« Ca fait 30 ans que j'essaie de répondre à la question

à quoi sert la pub ? L'idée, c'est de créer des marques qui permettent aux consommateurs de se repé-

rer. » Face à la multitude de l'offre, le consommateur se rassure en choisissant une marque qu'il associe à des

certitudes. Pour cela, il faut trouver pour chaque marque une association simple qui est

facilement mémorisable. Par exemple, Carglass répare Carglass remplace. Darty le contrat de confiance, Conforama le pays où la vie est moins chère. Le cheval, c'est trop génial... Il faut qu'une marque corresponde à une définition dans l'esprit du public. Et il faut la répéter pendant 20, 30, 40 ans. Ça devient une évidence pour tout le monde. C'est forcément réducteur, mais c'est comme ça que ça marche.

PARADOXE

Quand on fait des sondages, par exemple, Darty, « Si vous trouvez moins cher ailleurs, on vous rembourse la différence. » Est-ce que vous trouvez ça bidon ? Oui à 95%. Est-ce que vous allez voir chez Darty quand vous achetez une télévision ? Oui à 95% ; Et l'on peut multiplier les exemples. Personne n'est emballé par la publicité Carglass, mais 95% des gens disent que s'ils doivent faire réparer leur pare-brise, ils appellent Carglass.

CONSTRUIRE LA MARQUE

« Le travail de l'agence, c'est de trouver ce qui va le mieux définir le produit pour qu'il rencontre son public. Par exemple, l'eau de source. La marque Cristaline a été construite autour d'une idée simple, l'eau en bouteille la moins chère du marché. 7 sources ont été réunies sous une seule marque, car dans l'eau, le plus cher c'est le transport. Cristaline arrive ainsi aujourd'hui en première position avec 35% des achats, alors qu'Evian



Eric Bousquet, président de l'Agence Business

reste à 8%. Il faut se trouver une case, l'exploiter et s'y tenir quand on a trouvé une relation sympa avec les gens qui identifie bien la marque.»

CODES FORTS

Bref, dans le paysage médiatique et publicitaire, on a la place pour un seul message qui définit bien le produit. Donc il lui faut des codes forts de reconnaissance pour que le public le retienne. Ce peut être une rime. « Dior, j'adore » par exemple marche très fort y compris à l'international, alors qu'à l'origine,

c'est « Knorr, j'adore... » « Quand c'est trop, c'est Tropic. » « Vas-y-Wasa. » « Lecheval, c'est trop génial. » Ce peut être une marque graphique, comme la ligne Galeries Lafayette de Jean-Paul Goulde. Ce peut être porté par une personnalité, une musique, une blague... « Lapeyre, il n'y en a pas deux. » Mais il faut un déclencheur. Et il faut qu'il soit répété en permanence.

DIFFUSION

Pour faire connaître cette marque, le support le plus puissant, c'est de loin la télévision. Les gens

regardent la télévision plus de 3 heures par jour, les enfants davantage. Les écrans sont de plus en plus grands, les chaînes de plus en plus nombreuses, le plaisir de regarder la télévision est plus fort. Dans ce contexte, faire une série TV est un gros travail, mais on a davantage de contenu qui crée un meilleur relationnel. Les chaînes sont frieleuses sur le sujet. Elles ont tendance à toujours faire le même type de programme. Il faut leur faire des propositions pour les faire aller vers d'autres programmes.

RELAIS TERRAIN

« La manière dont on exploite bien sur le terrain une campagne de publicité est sans commune mesure avec la campagne, d'abord parce que ça dure toute l'année. A chaque fois que vous faites une petite pub, essayez de vous en inspirer. Ne vous dites pas que c'est une contrainte, prenez ça comme une chance, parce que nous avons déjà préparé le récepteur qui est prêt à recevoir le message. S'il n'y a pas de signature, pas d'émetteur, il y a toujours un doute.

Tandis que si vous faites le lien, la personne se dit : Ah, oui. Je connais. J'y vais. »

DÉCLENCHEUR

Enfin, il est utile que la publicité induise un déclencheur. Il faut un point d'entrée qui intéresse les gens, sans dégrader les marges. Une offre de bienvenue, une box, une remise, une promotion... c'est une occasion de lever le frein majeur qui est le pouvoir d'achat.

- D Lambert

L'agence Business

4^e agence française de publicité, leader de la publicité TV, agence de l'année 2013, l'agence Business a été créée en 1978 par Eric Bousquet et Thierry Ardisson sur un concept d'efficacité publicitaire. Elle compte à son actif plus de 3 000 constructions de marques autour d'un message publicitaire et fait diffuser 60 000 spots TV par an.

Dans un contexte très encombré qui rend les consommateurs de plus en plus publiophobes, la méthode Business crée la différence avec un message simple et court, des slogans simples et mémorisables et une forte répétition du message. www.business.fr/

Piste *de rebond*

Les 6 tables rondes animées par Pascal Marry et Mathias Hebert ont donné lieu à des échanges très nourris. Au fil des témoignages, des expériences originales ont identifié la diversification comme une piste de rebond pour les clubs. L'essentiel.



©FFE/J.L. LÉGOUX



©FFE/J.L. LÉGOUX

ANALYSE

La fédération voit aujourd'hui la plupart de ses clubs confrontés à des difficultés car ils peinent à renouveler leur public. Ce phénomène peut être analysé de plusieurs façons. Il y a sans doute des difficultés liées à la crise économique, mais il y a aussi le fait que le public des clubs s'est très fortement homogénéisé. Il est généralement constitué de jeunes filles de 8 à 13 ans. Or, si une très grande proportion d'entre elles nous est déjà acquise, il devient difficile d'en augmenter encore les effectifs. Par exemple 12 % des françaises de 12 ans ont une licence à la FFE. Il semble donc logique de réfléchir désormais aussi vers les publics plus rares dans nos

clubs tels que les adultes, les jeunes seniors, les garçons, etc.

De plus, le nouvel aménagement des rythmes scolaires vient contracter encore davantage la plage temps dans laquelle il est possible d'accueillir ce public finalement hyper spécifique.

PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

Cette recherche de diversification des publics passe peut-être par une réflexion sur la diversification de l'offre, donc par une réflexion de fond sur le terrain des pratiques pédagogiques. A ce titre, et pour illustrer et orienter les travaux des tables rondes « diversification de l'offre », la FFE a fait appel à quelques acteurs de terrain qui ont

imaginé des réponses originales à la demande du public telle qu'ils l'ont perçue. Certains repérés par les Trophées FFE Generali des clubs, d'autres par le bouche à oreilles. En fait ils ont pensé que cette demande était peut-être parfois mal comprise et le succès qu'ils ont rencontré semble leur donner raison.

CONSENSUEL

Les échanges qui ont suivi les divers témoignages ont été très riches et marqués par une évidence : aucune intervention n'a contesté le bien-fondé de la logique de recherche de diversification des publics des centres équestres. L'analyse consistant à y voir une piste de rebond du développement des clubs paraît partagée

et c'est une constante des 6 groupes. Les débats ont été fournis et ont surtout consisté, soit à présenter des expériences conduites ici ou là, soit à proposer des pistes et des idées et à identifier des précautions à prendre. La tension évidente entre l'envie de la plupart d'offrir, in fine, au public, ce qui les a passionnés et conquis eux-mêmes, et la nécessité de cerner la demande du public pour y répondre est palpable à travers les propos émis et les précautions à prendre.

REMARQUES ET SUGGESTIONS

Rester centré sur le cheval et le poney, rechercher la « bonne équitation », être vigilant sur la sécurité ont été des remarques récur-

MONTLUÇON

rentes, comme d'ailleurs l'invocation des contraintes réelles ou supposées.

A noter, parmi les principales suggestions, l'interrogation sur un accueil des adultes sorti du cadre standard de l'heure, la recherche de solutions pour affronter une mixité qui éloigne les garçons, l'interrogation par rapport à la communication fédérale. L'idée de l'objectif zéro chute pour les adultes apparaît généralement comme une évidence.

EXPÉRIENCES

Les expériences ont été écoutées avec beaucoup d'attention. Celles des intervenants comme celles des participants. Certaines traitaient de la prospection et d'autres de la fidélisation de ces publics qui de l'avis de tous se révèlent plus volatiles que celui auquel se sont finalement habitués les poney-clubs. Il faut retenir que la mise en cause du standard normatif actuel paraît utile à la plupart. Ils notent toutefois que le BP JEPS, comme le BEES qui l'a précédé sont sans doute pour beaucoup dans la force du standard. Ce standard est utile surtout pour ceux qui sont orientés vers des objectifs sportifs identifiés, mais aussi parce qu'il constitue un cadre cohérent de formation équestre, mais beaucoup s'interrogent sur les libertés à prendre avec. Les DE JEPS semblent répondre clairement à leur objet, et il n'en va pas de même avec la pédagogie imposée par le BP JEPS qui semble souvent décalée par rapport à la réalité du métier. Enfin est apparue



Galoper dans la nature est un des rêves les plus partagés

cette évidence que le destin de cavalier des débutants se jouant généralement dans les premières séances, il faudrait peut-être changer nos habitudes et dédier les meilleurs enseignants aux débutants, comme cela se pratique déjà dans de nombreux domaines. Surtout pour les grands adolescents et les adultes.

Il a également été rappelé qu'il était très difficile d'espérer garder les garçons lorsque ceux-ci sont en très faibles effectifs. Ce qui pose des questions redoutables, tant l'équitation apparaît comme un « sport de filles »,

à l'instar de la danse et de la natation synchronisée.

OFFRE DIVERSIFIÉE

Sur la question de fond, celle de la diversification de l'offre, l'erreur constatée vient de la confusion fréquente entre 2 notions de nature très différente. Celle de diversité des techniques équestres et celle de diversification des philosophies de l'offre en matière d'accueil et d'initiation. Construire l'autonomie du cavalier de façon plus élaborée, plus douce et plus ludique n'est pas une question de choix

disciplinaire. Là, il s'agit plutôt des objectifs concernant les non débutants. Ce qui apparemment ne fait pas problème.

INITIATION

C'est bien l'approche de la prime initiation pour les grands adolescents, les adultes et les jeunes seniors qui doit être au cœur de la rénovation à conduire. Elle doit être facile, valorisante et très attachante. Des actions menées en ce sens par d'autres disciplines, toutes majoritairement de loisir, au moins au début de la pratique, semblent sources efficaces d'inspiration. Par contre, pour les publics de « niche », les publics dits « fragiles » ou éloignés, les solutions sont connues et pratiquées, elles demandent simplement à être davantage diffusées. De même, l'expérience de Louis Girerd à Sainte Foy la Grande, qui s'est portée à l'extérieur du club pour aller au devant du public, repose sur une transformation profonde du rapport du club à son environnement et elle est apparue très prometteuse.

CONCLUSION

Les 6 groupes des tables rondes ont donc bien fonctionné en favorisant des partages d'expérience très riches qu'il conviendra de prolonger par des actions fédérales fortes et engagées, actions fédérales qui porteront dès lors qu'elles seront soutenues par les Comités Régionaux qui ont dans ce domaine, comme dans bien d'autres, un rôle central.

- P. Marry & M. Hebert

Intervenants

Présidents de séance : Hervé Delambre Pt FITE, Hervé de la Selle Pt CRE Bourgogne, Edith Cuvelier Pte CRE Nord-Pas de Calais, Djeylan Mardell, CF, Christian Boyer, CF, Philippe Moles, commission des votes FFE.

Animateurs : Pascal Marry, Elise Gapaillard, CTN, Mathias Hebert, FFE Qualité.

Grands témoins : Valérie Voisin, CE PC du Couret (16), Claire Granger, Ecurie Claire Poney Nature (43), Abdalkader Ikhlef, PC Petit Far West (77), Louis Girerd, PC de St Foy la Grande (33), Anthony Choumert, Société KCO, Quitterie Lanta, Ecurie Granpierre (78), Xavier Bougeois, Parc Intercommunal d'Equitation de Château Bleu (93).

Enseignants *dans l'âme*

En aval de la rénovation des Galops® tous publics et en amont de la mise en œuvre des Galops® enfants, les tables rondes animées par Pierre Ollivier ont mis en évidence la grande implication des enseignants dans le débat pédagogique.

GLOBALEMENT POSITIF

Les programmes 2012 et les nouveaux Guides fédéraux répondent aux attentes. La rénovation a apporté un fil conducteur qui a l'avantage de permettre une meilleure formation des cavaliers et de faciliter l'harmonisation des évaluations.

Les Galops® ont bien été identifiés comme un programme de formation dont l'objectif est la progression du cavalier, plus que le diplôme.

Toutefois, le *Guide Galop® 4* et les Galops® enfants sont attendus avec une très grande impatience.

Autre bémol, l'idée sous-jacente qu'un Galop® égale plus ou moins 30 à 35 heures d'équitation et 1 ou 2 stages, soit un Galop® par an a été battue en brèche.

Il a été souligné que le temps peut être plus long, surtout, après les premiers Galops®.

Enfin, il est suggéré de mettre en ligne davantage d'outils interactifs, notamment des QCM supplémentaires et des vidéos tutorielles, comment curer les pieds, faire reculer...



ENFANTS

L'idée de faire passer graduellement le niveau Galop® 1 et 2 aux enfants entre 4 et 10 ans plaît beaucoup. C'est une réforme nécessaire et il faut les Guides qui vont avec, parce que les Guides actuels ne sont pas adaptés pour les jeunes enfants.

La plupart des clubs ont déjà ce système d'étapes intermédiaires pour ne pas décourager les petits et certains donnent des diplômes à la fin de chaque année. Ces diplômes n'ont pas de valeur et ne correspondent pas à un Galop® mais récompensent les enfants, ce qui les encourage et les incite à se réinscrire l'année suivante. Il est rappelé que parmi

les cavaliers qui ont passé un diplôme, 95% se réinscrivent, contre 50% pour ceux qui n'en ont pas passé.

Il apparaît nécessaire que la Fédération officialise ces petits diplômes intermédiaires des poneys de bronze, d'argent et d'or et qu'ils apparaissent sur la licence.

VALIDATION MODULAIRE

Les participants trouvent le principe des modules très bien fait, même si ce n'est pas toujours très pratique à organiser.

Ce fonctionnement satisfait tout le monde car chacun peut s'adapter et faire passer les examens selon son souhait. Les

modules conviennent aussi bien aux enseignants qui préfèrent le contrôle continu et à ceux qui préfèrent faire passer les examens.

Beaucoup se posent la question du « Galop® sanction » et de la source de stress que le Galop® peut représenter pour les enfants. Ils ne veulent pas faire subir aux cavaliers la même pression qu'ils subissent à l'école pour les examens.

Un débat s'instaure sur la constitution des reprises par niveaux de Galops® ou plutôt par affinités ou par activité. Les deux pratiques existent et ont leurs défenseurs, peut-être aussi liés à la taille et au type de la structure.

AUTOUR DU CHEVAL

L'unanimité se fait autour du fait de remettre le cheval au centre de la pratique pour permettre au cavalier de mieux connaître l'animal ou de le redécouvrir et d'être plus à l'aise à ses côtés, ce qui est un plus pour la sécurité.

Tous les participants pensent que le travail à pied, les soins, les connaissances

MONTLUÇON

générales et les connaissances du cheval font partie intégrante de la formation du cavalier. Le cheval n'est pas un vélo. Cela oblige à montrer que l'équitation est un sport à part car il est pratiqué avec un animal vivant.

C'est un bon moyen de montrer aux parents que l'équitation n'est pas uniquement l'action de monter sur un poney.

Plus on va orienter la formation dans le sens de regarder le cheval, regarder l'autre, plus on va rendre le sport attirant en donnant de l'importance à la communication avec le cheval ou le poney.

Un enseignant a créé des cours de travail à pied à la demande de parents de cavaliers qui souhaitaient s'initier en voyant leurs enfants. D'autres veulent éviter que les parents se mêlent de l'équitation de leurs enfants.

HARMONISATION

Il y a un réel désir d'homogénéiser l'évaluation des Galops® dans les clubs. Les programmes sont plus précis et permettent plus facilement de s'harmoniser en précisant plus clairement ce que l'on doit être capable de faire.

L'envie de ne pas juger seul dans son coin ressort avec des suggestions comme regrouper plusieurs clubs proches pour une session où les cavaliers sont jugés par d'autres moniteurs pour davantage d'échanges, d'objectivité et de sérieux.



© FFE/PSV

95% des cavaliers qui ont passé des Galops® se réinscrivent contre 50% des autres.

En 2014, la Fédération pourrait proposer aux régions ou aux départements une journée pour les enseignants qui serait un échange sur ces thèmes. L'idée de rendre obligatoire la participation à ces journées est évoquée.

ADULTES

Les avis sollicités par Pierre Ollivier sur le film *Premiers galops* présenté en séance plénière et disponible sur ffe.com sont mitigés. Certains trouvent que cela permet aux adultes de se rendre compte que c'est à leur portée. D'autres trouvent que le film est idéaliste et ne reflète pas la réalité car les

cours se déroulent en extérieur, au soleil, et on y voit les adultes progresser très rapidement, ce qui risque de générer de la déception si ce n'est pas le cas. La majorité pense que les adultes représentent un public difficile à initier, qui manque de temps, mais que c'est une véritable opportunité de clientèle. Certains ont eu des expériences plus favorables et ont partagé leurs techniques pour fidéliser les adultes. Le plaisir immédiat donne envie de continuer. Sont donc conseillés les chevaux bien dressés et un matériel adapté comme selles western ou rênes pédagogiques.

D'autres proposent de faire commencer les adultes par la formation à pied avant de les installer à cheval.

SCOLAIRES

Elise Gapaillard a présenté le projet de label à l'étude qui s'apparenterait à un sport-études et qui permettrait aux cavaliers de collèges et lycées d'avoir des horaires aménagés pour pratiquer davantage l'équitation, sans forcément un objectif de compétition.

CHANCE

L'une des participantes a proposé de prendre les difficultés de la conjoncture économique actuelle comme une chance de restructurer les produits proposés aux cavaliers et de se concerter entre clubs.

Il y a un travail de changement de mentalité à opérer pour mettre en place des activités novatrices qui vont faire bouger les choses. Dans tous les cas, il a été fortement souligné qu'il faut être pédagogue et bien expliquer les objectifs, aux cavaliers et aussi aux parents !

CONCLUSION

Ce qui est ressorti, c'est que les enseignants ont envie de partager, d'échanger sur leur pratique pédagogique quotidienne. Ils ont exprimé fortement le souhait d'une dynamique collective à entretenir qui pourra trouver une concrétisation dans la tournée régionale en projet pour 2014.

– Pierre Ollivier

Intervenants

Expert : Pierre Ollivier – DTN Adjoint /Formation

Présidents de séance : Jacques Robert, CF, Nathalie Carrière, CF, Franck David, pdt CRE Provence.

Animateurs : Bernard Muret, CTS Auvergne, Elise Gapaillard, CTN, Frédérique Jourde, CTS Lorraine, Alain Soucasse, DTN Adjoint.

Faire évoluer *l'offre*

Les tables rondes sur l'encadrement animées par Tania Melikian ont placé la dimension éducative et sociale au centre des préoccupations des enseignants d'équitation.

LIEN SOCIAL

Les échanges ont permis d'identifier un atout majeur de la pratique en club : recréer du lien. L'équitation est riche de tout ce qui l'entoure. La diversification passe par le recentrage autour de l'animal cheval, mais aussi par la mise en valeur de son rôle facilitateur pour découvrir le patrimoine traditionnel, culturel, gastronomique, linguistique des territoires.

La formation continue, malgré les freins - financements, disponibilité, offre - semble être un levier utile pour dynamiser la diversification, mais demeure trop peu exploitée.

La formation initiale, inscrite dans un panorama des diplômes français bien trop complexe, trouverait du sens dans une base commune à tous les diplômes d'encadrement, autour de la connaissance du cheval et/ou de la connaissance approfondie des pratiquants.

Le partage d'expérience des participants a confirmé ces propos, en catégorisant les pratiques éducatives autour de 2 thèmes majeurs :

- La pratique d'une activité d'équitation est aussi une



© FFE/AL. BEGOUX

pratique culturelle : ateliers équitation / théâtre, équitation / nature, équitation/spectacle...

- La dimension relationnelle (convivialité, écoute et compréhension de l'autre, dynamique collective) entre cavaliers et entre cavaliers/chevaux est centrale, et mérite sans doute d'être encore valorisée pour attirer ou fidéliser les publics.

FORMATION CONTINUE

Les différents groupes pointent d'abord la faible participation des enseignants aux formations continues. Les principales raisons invoquées sont la priorité donnée aux obligations professionnelles, l'absence d'information, le financement, la durée des formations, l'absence d'offre adaptée à proximité dans les cas de formations

rars. Le tour de table constate aussi de grandes différences entre régions, aussi bien au niveau du catalogue des offres que des financements ou de l'implication des CRE, du FAFSEA et du VIVEA.

FORMATION INITIALE.

La formation initiale ne correspond pas toujours aux attentes d'un nouveau public. Pour se diversifier on peut prendre en exemple, le « master ibérique » qui évolue hors du système, hors des circuits et regroupe pourtant un nombre incroyable de personnes.

Ce « master ibérique » propose un autre produit équestre qui correspond à 98% à l'attente du public adulte : activité physique, convivialité, authenticité, plein air, mixité de niveaux.

Pour répondre à cette demande, il existe déjà des mentions comme l'équitation de travail, qui forme de très bons cavaliers sur le plat.

Une demande lors de la table ronde est d'harmoniser entre le BP et le CQP.

Une autre idée est d'instaurer un tronc commun pour la formation initiale, qui serait aussi commun aux formations de même niveau des différentes institutions.

Deux idées distinctes sont ressorties lors de 2 tables rondes :

- Un tronc commun centré sur le cheval plutôt que sur la technicité : une compétence autour de l'animal, au-delà des frontières des spécialités.
- Un tronc commun centré autour de l'humain : pédagogie, éducation, caractéristiques des publics etc.

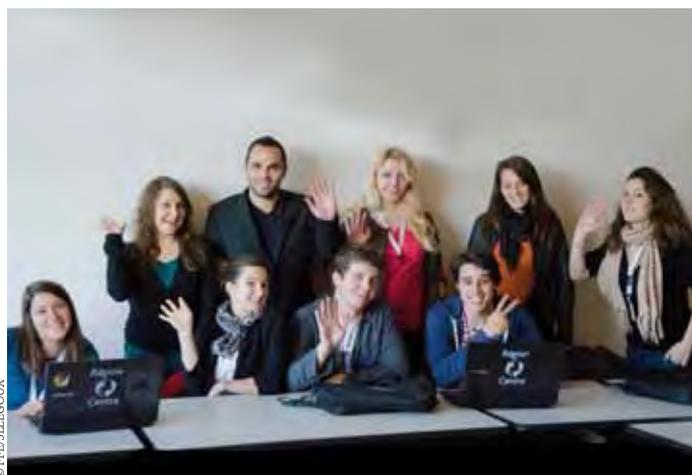
Les personnes présentes s'accordent à dire que le paysage des diplômes est trop complexe pour le grand public, voire pour les professionnels eux-mêmes.

DIPLOMES

Il y a une certaine « opacité » des formations avec un



Le barrel-race fait vibrer les adeptes de l'équitation fun.



Les étudiants en Marketing de l'Événementiel Sportif & Culturel de l'IAE d'Orléans ont pris les notes pendant les débats.

nombre trop important de diplômes qui ne correspondent pas forcément aux compétences recherchées.

Le terme « diplômite aigüe » apparaît lors de la table ronde 3 en référence à « un florilège de diplômes dont les prérogatives sont équivalentes mais portant des noms différents. »

L'exemple des diplômes exigés pour pouvoir encadrer la randonnée est significatif. La liste comporte 4 diplômes d'Etat, 2 titres à finalité professionnelle FFE et 2 certifications de la branche socio-professionnelle dont les prérogatives sont très voisines.

Les échanges font émerger un questionnement récurrent autour de « je suis enseignant, qu'ai-je le droit de faire ou de ne pas faire ? » la qualification étant à ce jour toujours obligatoire en France.

Ce qui est souligné, c'est la primauté de la compétence qui n'est pas toujours en phase avec la qualification réglementaire.

COMMENT SE DIVERSIFIER

Le questionnement se traduit par des propositions comme :

« Nous sommes dans la politique de l'offre alors qu'il s'agirait peut-être d'écouter le cavalier pour savoir ce qu'il veut. »

« Tout ce qu'ils veulent c'est se promener à cheval, au grand air. »

« Les adultes recherchent la liberté, la relation avec les autres, le bon temps. Ils veulent être autonomes rapidement, faire des activités extérieures, pas forcément intensives. »

« Il existe un nombre croissant de nouvelles pratiques et de nouveaux produits, comment les proposer et à qui les proposer ? »

« Faut-il plutôt changer la

pratique des cavaliers déjà inscrits dans nos structures ou faut-il mettre en place de nouveaux produits pour attirer de nouveaux publics ? »

« En France, on a la structure la plus organisée qui soit au monde, en termes de fonctionnement, de qualification, d'organisation. Mais on a du mal à se vendre, même si notre modèle est reconnu et valorisé à l'étranger »

« On ne sait pas comment vendre et on ne sait pas comment se vendre. »

« Souvent les professionnels enseignent ce qu'ils « aiment » et non ce que le public attend. Ils forment les cavaliers comme ils ont été formés. Ils portent des œillères et se ferment parfois à un certain public comme les adultes pour lesquels la compétition ou le passage des Galops n'ont que

peu d'incidence sur leur motivation. »

VALEUR ÉDUCATIVE

Une des solutions proposées dans chacune de ces 3 tables rondes est de recentrer l'encadrement de l'équitation autour de son atout majeur : la portée éducative de la pratique en club. Les participants témoignent de leurs expériences novatrices et porteuses dans ce domaine, par exemple l'idée de coupler l'activité équitation à l'apprentissage d'une langue étrangère, ou à une autre activité comme le tir à l'arc etc.

L'Equirando junior sait se montrer efficace en la matière, en mettant à l'honneur un thème comme celui du gallo-romain en 2013.

Mais il y a aussi une diversité riche de propositions dans les témoignages d'équitation-œnologie, équitation-gastronomie, équitation-patrimoine...

Ces partages d'expériences ont apporté des solutions concrètes et vécues qui ont intéressé les participants.

- Tania Melikian

Intervenants

Expert : Tania Melikian, CTN

Présidents de séance : Jean-Pierre Blache, CF, Bernard Pavie, Pdt CNTE, Thierry Angot, CRE Corse.

Animateurs : Elisa Moya, CE Avignon, Alain Soucasse, DTN Adjoint, Frédéric Moity, CRE Auvergne, Frédérique Bertholon-Laurent, CRE Auvergne

La qualité facteur *de progrès*

Les tables rondes sur les plans régionaux de développement ont été très informatives. Elles ont présenté en détail les possibilités offertes par les PRQ, Plans Régionaux Qualité, puis les expériences et les interrogations des participants.

POINT DE DÉPART

Le PRQ, Plan Qualité Régional, a été conçu dès le départ comme un moyen de parvenir à faire rentrer de l'argent public dans les centres équestres. Au fil des visites de clubs, dans le cadre de l'attribution de labels, il est en effet devenu de plus en plus évident que les points de progrès détectés lors des audits impliquent des investissements qui vont souvent au-delà de la capacité financière des clubs, d'où l'idée de soutenir leurs efforts d'investissement.

LE PRQ

C'est un schéma de développement régional concerté porté par un organe déconcentré de la FFE, CRE ou CDE, qui propose aux collectivités territoriales des investissements cohérents pour améliorer la qualité et la sécurité du parc de centres équestres d'un département ou d'une région. Il fournit des chiffres et des arguments qui permettent d'étayer le dossier par des statistiques, des observables et des objectifs listés dans un cahier des charges.

DÉMARCHE COLLECTIVE

Les aides finales sont individuelles, mais la démarche



© FFE/AL. BEGOUX

de définition du schéma de développement est collective. Elle commence par un état des lieux qui liste, grâce à une grille d'audit sur un échantillon de clubs, les investissements à faire pour mettre chaque club au niveau de qualité souhaité. Ensuite, la synthèse régionale met en avant les principaux axes de progrès en fonction des tendances de l'échantillon de clubs audités.

AXES PRINCIPAUX

Le PRQ crée un réseau de clubs qui travaillent

ensemble sur une thématique donnée. La première force de la démarche est de s'échanger nos propres bonnes idées. Concrètement, cela commence par une journée de formation qui pose la démarche. Ensuite, c'est le diagnostic individuel dans chaque club de l'échantillon, suivi de l'audit et pour finir la journée de synthèse qui dégage les axes principaux comme Bien-être des équidés, Hygiène et sécurité des publics, Accueil des personnes en situation de handicap, Eco-responsabilité et bio-diversité...

Intervenants

Experts : Xavier Tirant, FFE Qualité, et François Piquemal, chargé de mission PRQ

Présidents de séance : Régis Bouchet, CF, Hervé Gelebart, Pdt CRE Bretagne et Jacques Robin, Pdt CRE Poitou-Charentes.

EXPÉRIENCES

Pascal Deboudt a mené à bien un plan avec le Conseil Régional du Centre qui va permettre un financement des projets des clubs à hauteur de 320 000 € sur 3 ans pour des projets financés à hauteur de 30 % maximum, dans la limite de 15 000 € HT par club. Hervé Gélebart a fait part de son expérience en Bretagne.

BILAN

Le bilan est fonction de la force de l'engagement du porteur de projet et de la volonté des collectivités territoriales.

Les divergences de priorité entre les Conseils régionaux, les conseils des chevaux et les CRE sont un point de difficulté souvent rencontré.

De nombreux participants ont découvert les PRQ lors de ces tables rondes.

C'est logique, dans la mesure où 12 régions seulement les ont mis en œuvre avec des états d'avancement et des réussites diverses en fonction des réactions des interlocuteurs.

Les régions et les départements qui souhaitent en lancer un sont invités à se rapprocher de FFE qualité.

– X Tirant

Le succès *de la qualité*

Les 3 tables rondes sur l'organisation d'événements au club ont été l'occasion de nombreux témoignages et ont généré des débats sur l'organisation avec un point commun, l'objectif qualité.

ETAT DES LIEUX

Les contraintes économiques du secteur ont été mises en rapport avec l'augmentation du niveau d'exigence des manifestations et l'augmentation des obligations réglementaires. Le débat a été nourri autour des normes de la compétition, des détentes, des options de programme d'épreuves, des officiels de compétition, des équidés ONC et de la transition Club Amateur.

TENDANCE

La tendance est à l'afflux des concurrents vers les sites dédiés à la compétition. Les « petits concours » sont moins recherchés. Les solutions évoquées passent par une montée en qualité des concours proposés et de la formation des officiels. L'intervention de la FFE, au travers d'actions régionales pilotées par les CRE, a été souhaitée pour contribuer à normer la qualité des concours grâce à des labels. La machine est en marche dans ce sens puisque le tassement des licences ne se ressent pas dans le secteur de la compétition qui continue à progresser.

SOLUTIONS

Il a été rappelé qu'il existe



© FFE/PSV

un document de référence pour les organisateurs, le *Mémento juridique d'aide à la compétition* en ligne sur l'espace Ressources de la FFE.

La coopération entre plusieurs clubs pour organiser ensemble des concours a été évoquée sous plusieurs formes.

LIEU DE VIE

L'idéal est que le concours soit un lieu de vie pour le public. D'où le rappel de l'intérêt de mettre en place des initiations les jours de concours, d'organiser des animations, comme un marché du terroir, ou de

s'associer à des partenaires locaux.

TÉMOIGNAGES

Très variés, les témoignages ont parlé d'équitation islandaise en Bourgogne, d'équitation western ou de trot attelé à poney sur hippodrome en région parisienne, de horse-ball en Picardie, de hunter en Normandie ou de CCE en Auvergne.

Les participants ont souhaité mettre en avant leur discipline de prédilection en soulignant à quel point l'organisation de compétitions fait la promotion des spécialités du club.

SPECTACLE

En dehors des compétitions, la principale activité évoquée a été le spectacle, avec notamment des témoignages en Pays de la Loire dans le Nord.

Les conditions matérielles à réunir sont disponibles dans tous les centres équestres, puisqu'une piste de petite taille est préférable et qu'on peut mettre le public dans une carrière ou un manège en raccourcissant la piste.

Le *Guide fédéral spectacle* est une bonne aide et en se rapprochant du CRE, on peut bénéficier des conseils d'un expert fédéral.

Les journées d'animation de type portes ouvertes ont aussi été données comme un bon moyen de prospection.

CONCLUSION

Les événements sont un excellent moyen de faire connaître le club, d'assurer son rayonnement local, de fidéliser tous les acteurs indispensables à la réussite d'un concours et d'une manière plus générale de contribuer au dynamisme de la structure.

L'objectif est de mettre en place des manifestations de qualité pour donner également satisfaction aux participants et au public.

Intervenants

Présidents de séance : Frédéric Morand, CF, Robert Maury, Pt CRE Auvergne, Marine Vincendeau, CF.

Animateurs : Quentin Simonet, CTN, Laurent Gallice, CTN, Michel Asseray, DTNA, Anne de Sainte-Marie, CTN, Nicolas Burtin, Pdt Comm. CCE.

L'atout *compétition*

La compétition permet d'offrir un projet de nature à fidéliser les débutants. Très diverse, elle offre de multiples options propres à fédérer le club. Synthèse des 6 tables rondes animées par Emmanuelle Schramm et Martin Denisot.

LA COMPÉTITION POUR DÉVELOPPER

Alors que le nombre de licenciés, particulièrement de nouveaux licenciés baisse, les chiffres de la compétition restent au vert. Nombreux sont les clubs qui en font leur axe de développement et d'animation, porté par le projet sportif de la FFE : un projet pour chacun, les circuits, les championnats, les BFE...

Formation des cavaliers, formation de la cavalerie, animation, motivation, intégration des différents acteurs, etc... le sujet n'est pas de démontrer l'intérêt de l'utilisation de la compétition comme outil de développement et d'animation en général, mais plutôt de voir comment à partir de ce constat, nous pourrions le connecter à notre actualité. La compétition pourrait-elle être une réponse à cette problématique ? Y a-t-il une ou plusieurs formes de compétition adaptables à un public débutant et qui pourraient amener une motivation pour ces cavaliers qui quittent le club dans leur première année de pratique ? Pour les adultes ? Pour les garçons ? La convergence et la cohé-



© FFE/ILLICOUX

La tendance est à proposer un projet spécifique aux compétiteurs débutants

sion des parties prenantes est prioritaire : comment les satisfaire ? L'objectif de ces tables rondes est de sortir des axes nouveaux pour en faire profiter tout le monde. La compétition peut-elle nous aider dans le cadre de l'animation et du développement ? S'y ajoute la problématique de la « formation » des enseignants.

DÉBUTANTS

De nombreux clubs organisent spontanément des rencontres internes qui mettent en scène des compétitions adaptées en partant d'un règlement et en le simplifiant pour le

rendre possible.

Le règlement encadre et oriente la compétition, toute modification résulte d'un projet sportif et pédagogique qu'il est important de faire partager à chaque modification.

Il est souhaitable de faire évoluer certains règlements de manière à proposer des niveaux accessibles aux débutants, particulièrement au niveau départemental ou régional.

OPEN DE FRANCE ET CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

Pour certaines régions les plus éloignées, où le coût de cette compétition reste

élevé, il est évoqué la mise en place de plus en plus courante d'un Championnat régional multidisciplinaire bien organisé sur un beau site. Cet événement permet de valoriser un objectif annuel plus accessible pour les premières années de compétition.

Chaque enseignant peut ainsi faire un choix judicieux pour les objectifs de chaque cavalier. Les enseignants mettent en avant l'importance de garder un objectif sportif chaque année pour leur permettre d'évaluer leur cavalerie et leur enseignement.

ÉPREUVES PAR ÉQUIPE

L'intégration d'épreuves par équipes à l'Open de France pour les petits est une solution face à l'individualisation de la pratique. Elles représentent une logique sportive et apportent une cohérence d'apprentissage dans le projet du club pour les premiers niveaux de compétition.

Elles créent l'ambiance, relativisent l'échec individuel et fidélisent les cavaliers.

Les participants présents souhaiteraient développer l'organisation d'épreuves par équipe dans les championnats régionaux/départementaux.

PROJET DE CLUB

La compétition permet à chacun de se définir un projet source de motivation et d'investissement : projet sportif pour le cavalier, projet pédagogique et personnel pour l'enseignant, projet d'animation et projet économique pour le club.

Elle structure la vie du club en posant des bases de fonctionnement autour de l'enseignant et de ses choix, autour d'un calendrier : d'étapes de formation (Galops®), de compétitions en déplacement ou à organiser, avec un objectif annuel.

L'entourage des cavaliers peut également trouver un projet personnel autour d'un rôle à tenir dans l'accompagnement, l'encadrement ou l'organisation.

DISCIPLINES

Il existe des formes de compétition adaptées aux débutants, notamment au travers de certaines disciplines sans obstacles : équifun, pony games, trec, trail et western en général...

De plus en plus les cavaliers font le choix de disciplines amusantes et accessibles pour prendre du plaisir, sans se fixer d'objectifs sportifs élevés, ni à court terme, ni à long terme.

Plusieurs clubs évoquent les différentes étapes qu'ils ont formalisées pour l'apprentissage de leurs cavaliers à travers la compétition : commencer par l'équifun et l'apprentissage des fondamentaux, continuer par le hunter qui



La compétition est un projet fédérateur pour le club

éduque à une pratique juste de l'équitation, puis terminer par la compétition de CSO dont le chef de piste est décisif pour créer des parcours intelligents et formateurs.

Le derby cross est une alternative pour commencer la compétition en extérieur, sans les contraintes de l'obstacle fixe ni la vitesse et les trop grands espaces.

Les participants font une différence entre les disciplines olympiques qu'ils considèrent souvent comme un objectif final de chaque compétiteur et les autres disciplines qui servent davantage d'apprentissage dans la formation des cavaliers.

FORMATION

Organiser des formations en région ou directement dans les clubs est nécessaire pour faire connaître toutes ces disciplines. Il existe des solutions de formation continue, notamment à travers les Brevet Fédéraux d'Entraîneurs, BFE, mis en place par la FFE et organisés par les CRE.

La collection des Guides fédéraux en cours d'écriture est un autre outil pour aider les enseignants dans la mise en place de telle ou telle activité.

COMPÉTITION CLUB ET AMATEUR

La division Club permet d'animer et de fédérer,

c'est un outil parfait pour les enseignants et leurs cavaliers qui débutent la compétition. Le passage au niveau Amateur est peu accessible aux clubs qui ne peuvent pas se diviser pour suivre les deux circuits. Les préparatoires ou les concours à deux divisions sont des solutions.

Il faut également mettre en avant le label fédéral « écurie de compétition » qui permet aux cavaliers Amateurs de s'orienter vers des écuries spécialisées dans les niveaux supérieurs.

ALTERNATIVES

L'option de rencontres sans déplacement de poneys ou chevaux avec mise à disposition de la cavalerie de l'organisateur pour les participants permet d'alléger les coûts.

Certains participants évoquent un challenge inter-club avec comme support l'équifun, sans déplacement de cavalerie. Les cavaliers sont souvent ravis d'essayer de nouvelles montures et échangent beaucoup entre eux.

Quelques participants mettent l'accent sur le développement d'une pratique différente. Les projets passent alors souvent par le spectacle équestre, outil d'apprentissage et de formation du cavalier, ou encore par la randonnée, notamment pour les adultes, avec pour quelques-uns la pratique du TREC.

- Martin Denisot et Emmanuelle Schramm

Intervenants

Experts : Martin Denisot, Emmanuelle Schramm.

Présidents : Jean-Luc Vernon, CF, Emmanuel Quittet, pdt CRE, Pascal Deboudt, pdt CRE, Emmanuel Feltesse, CF, Philippe Audigé, CF, François Lucas, pdt CRE.

Animateurs : Claude Lanchais, Jean-François de Mieulle, Thierry Demirdjan, Nathalie Carrière.



1

2

3

4



5

6

7

8

9



10

Fédératives 2013

1 - 4 Serge Lecomte, François Lucas, Nicolas Ravaille et Pascal Marry en tribune.

5 - 7 Accueil dans le hall du Centre Athanor.

8 - 9 Tables rondes très animées.

10 Grande attention lors des plénières.

11 Le dîner de gala.

12 Mental expert en spectacle.

© Photos FFE/ JL Legoux & PSV.



11

12